



FEUILLE D'AVIS

DE COPPET ET DES ENVIRONS

Paraissant le Lundi, le Mercredi et le Vendredi

ENVIRONS

Soirée de bienfaisance — « Tout est perdu, fors l'honneur » tel devrait être le cri navrant ou plutôt navré de celui qui avait organisé la soirée de dimanche. A 5 heures toutes les cataractes du ciel étaient ouvertes, et c'est avec une conviction absolue que la fameuse et expressive phrase de François Ier a dû être prononcée. Eh bien ! non, tout n'était pas perdu : les soirées préparées par M. Favre sont si courues, notre public les sait si bien travaillées que malgré un temps affreux, près de 170 personnes étaient réunies à 8 h dans notre grande salle : témoignage aussi sincère que palpable de la vogue du plus aimable des conférenciers.

Il faut, pour être juste, dire que le produit de la soirée était destiné aux orphelins belges et aux soldats suisses venus de 500, 1000 ou 5000 km. de distance pour défendre le plus sacré des biens : la Patrie.

Si vous le permettez, je serai François pour quelques minutes et, en cette qualité, commencerai non par le point central de la conférence, c'est-à-dire les projections et l'excellente causerie qui les accompagnait, mais, par les charmantes artistes dont le talent a zébré les paisibles moments dans un non moins paisible récif au milieu de l'effroyable tourmente déchaînée en ce moment.

Au prologue : « Les enfants belges », poésie de circonstance, aux vers énergiques, martelés, qui portent en eux la conviction de la souffrance ingénument supportée par des foules de jeunes êtres aussi innocents qu'inconscients. Cette pièce, dite avec une énergie vouée, par Mlle Bouillant, artiste qui pense et qui sent, a fait sur tous les auditeurs une impression profonde.

Mme Baierlé Collins, à laquelle on ne s'adresse jamais en vain pour une œuvre de bienfaisance, nous a chanté avec des accents venant du cœur « Nuit d'étoiles » et « Le sol natal » de notre excellent et aimé compositeur J. Dalcroze. Sa voix chaude, claire, et des plus sympathiques, a été une révélation pour un grand nombre des assistants. Notons, en passant, que la charmante et aimable actrice, s'accompagnait elle-même, qu'elle avait devant elle le rideau des projections qui brisait les ondes sonores, et vous comprendrez que c'est merveilleux, dans des circonstances aussi défavorables, de réussir à charmer tout un auditoire, à le faire tressaillir aux accents vibrants et émus, de chants qui célèbrent, en termes intimes et élevés, notre chère mère la patrie.

Que dire de « Le Brabant comme », le chant patriotique qui pour vous, deviateur le chant des pays neutres, le chant que Tell, Davos, d'Erlach, et d'autres de nos héros, auraient chanté avec la force que donne la conviction absolue : « Honneur, patrie et liberté ». Mme Baierlé y a mis toute son âme, et c'est profondément émue que toute l'assemblée a applaudi, les larmes aux yeux, l'excellente cantatrice. Quand on sent trop, on ne parle pas et l'on ne peut dire que « Merci ».

Les collaborateurs habituels de M. Favre, les « Jollers », se sont surpassés : « La marche du Saïnt » et surtout « Le chant de la landsgemeinde » ont enchanté un auditoire qui aime ces chants célébrant notre Suisse allemande et la montagne, ou des accords inimitables dans notre musique latine. Toujours à la brèche, jamais lasse, d'une bonne humeur inlassable, musiciens dans l'âme, ce sont de vrais amis, fidèles comme tels, et qui, j'en suis sûr, doivent le savoir, car ce qui vient du cœur n'a pas besoin de s'exprimer.

Un triple quatuor de « Chœur du Léman » a fait plaisir et dans deux chœurs, a pu montrer que le Romand comprend aussi les beautés des hautes cimes et la sérénité majestueuse de nos montagnes.

Que dire maintenant de la conférence elle-même et des projections. Le sujet : « Un voyage dans l'Appenzell et les landsgemeindes » était très difficile à être, tout à la fois, intéressant et clair. Il est rare, très rare pourtant, d'entendre une conférence aussi bien travaillée, aussi fouillée, devrais-je dire, aussi chantée au point de vue de la pensée comme du style. Il y a eu là un travail de chercheur, de penseur, d'ami de nos montagnes et de nos traditions, un travail de philosophe, si, moi, j'ose m'exprimer ainsi. M. Favre n'a pas recherché l'effet : simple, précis, il nous a fait parcourir, en nous en montrant toute la beauté, les landsgemeindes, ces manifestations patriotiques uniques au monde. Il en a saisi les traits les plus saillants pour nous les décrire de façon humoristique ou sérieuse.

La fibre patriotique a vibré lorsqu'on a vu ces foules découvertes, écoutant dans un silence tel qu'« il s'entendait », le discours du landammann. Et la montagne, le Rhin, les différents tableaux retraçant le vieux Coppet ou la mobilisation ! Tout cela lié avec tant d'art qu'aucun heurt ne venait rompre la parfaite union entre l'image et la parole. Aussi c'est chaleureusement que tout l'auditoire a remercié l'excellent conférencier pour son travail aussi distingué que désintéressé, ce qui n'est pas peu dire.

La lumière a été parfaite, ou plutôt la lampe, car la lumière à Coppet est toujours parfaite, grâce à l'excellente installation de l'usine et au dévouement de M. Gaudin. Les projections très claires, distinctes, lumineuses valaient celles du « Club alpin ».

C'est donc de tout cœur que nous venons remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette magnifique soirée et surtout M. Favre qui en a eu l'initiative et qui en a été l'âme.